

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les romans policiers

Christiane Charette

Volume 4, numéro 4, hiver 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12873ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

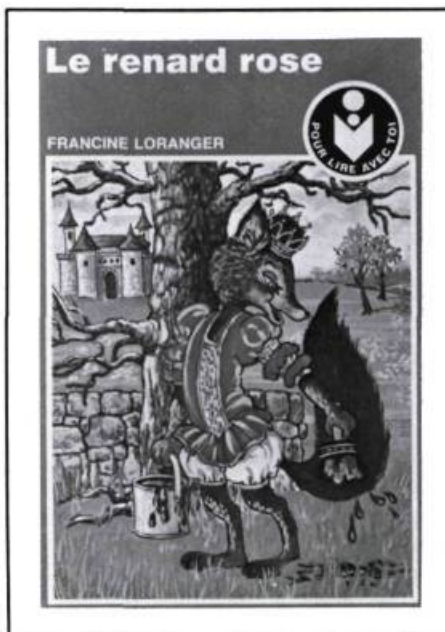
Charette, C. (1981). Les romans policiers. *Lurelu*, 4(4), 20–21.

par Christiane Charette

Les romans policiers

Le roman policier, comme son nom l'indique, met en scène policiers (officiels ou privés) et hors-la-loi. Le plus souvent, le policier doit débrouiller une énigme, qui se dévoile morceau par morceau, pour arriver à mettre fin aux agissements des bandits. C'est donc une forme de casse-tête que le lecteur est appelé à reconstituer avec le héros. Il est même mis au défi de découvrir l'énigme avant lui. Cet aspect jeu contribue au plaisir qu'offre une telle lecture et explique sa popularité. Au roman policier proprement dit s'ajoutent des genres littéraires connexes: les romans d'espionnage, par exemple, où l'on nous présente une situation mystérieuse qui ne s'éclaircit qu'à la toute fin. Tous ces romans offrent donc au jeune lecteur, en plus du divertissement et de la détente souhaités, la possibilité d'apprendre à réfléchir, c'est-à-dire sentir, analyser et prévoir.

Le Renard Rose est un court roman pour débutants qui, sous le couvert d'une intrigue policière, traite du besoin d'être reconnu et accepté pour ce que l'on est. Même si cette histoire se passe dans une forêt et met en scène une population animale, il s'agit en fait d'une transposition de notre monde. Lors d'un bal pour fêter le carnaval d'hiver, le Renard Rose disparaît. Fuite ou enlèvement? Il revient au détective privé Alexandre La Belette d'éclaircir la situation et de ramener le disparu. L'auteur nous fait suivre le détective dans son enquête, enquête qui lui permet de découvrir qui est le Renard Rose. C'est un jeune contestataire, épris de justice et de liberté, en conflit avec son père. Comme dans tout bon roman policier, même si l'auteur nous met sur la vraie piste, il n'en conserve pas moins un dernier élément qu'il ne nous révèle entièrement qu'après la découverte du Renard Rose. Autre caractéristique que l'on trouve fréquemment dans un policier: la présence d'un associé qui joue le rôle de faire-valoir. En effet, au célèbre détective La Belette vient s'imposer comme associé Moineau, un oiseau fat et vantard rêvant de battre de vitesse le détective. Écrit dans un style vivant, ce livre allie intrigue policière, roman psychologique et critique de notre société.



Dans *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux*, l'action se passe à la bibliothèque municipale. Des livres y sont déplacés durant la nuit. Même si le maire trouve la situation drôle et sans importance, il y a là un mystère à éclaircir, Murielle, la jeune bibliothécaire, et son ami Fend-le-vent (un fantôme de dix ans dont les facultés sont mises à contribution, mais n'influencent pas l'intrigue en profondeur) mènent leur propre enquête. Par déduction, ils en arrivent à la certitude que le responsable de ce désordre ne peut être qu'un habitué de la maison. Ils lui tendent un piège pour l'amener à se découvrir. Des amis bien intentionnés se révèlent les coupables. Le dernier morceau du casse-tête ne nous est fourni qu'à la toute fin. Tout en ayant plusieurs éléments de l'intrigue policière, cette histoire courte et originale se passe très bien de bandits dangereux et de policiers genre «Superman».

Le secret de Vanille, le premier roman de Monique Corriveau publié originellement en 1959, est réédité chez Fides en 1981. Comment les enfants, laissés à eux-mêmes, s'en sortent-ils? À qui faire confiance? Telles sont les principales questions que soulève cette intrigue. Dès le premier chapitre, le lecteur sait qu'il

s'agit de bandits cherchant à s'approprier une carte minière cachée dans une poupée. Le seul vrai mystère de cette aventure d'espionnage industriel est la présence de cet inconnu difforme, à l'aspect sinistre, que les enfants craignent. Or, à l'encontre des stéréotypes habituels, cet inconnu se révèle un ami. Histoire bien menée et prenante, où le monde des enfants est décrit d'une façon plausible.

Vol à bord du Concordia et Alerte ce soir à 22 heures nous racontent deux aventures de l'aviateur Michel Labre. Ces récits ont bien des points en commun, autant par leur contenu que par les stéréotypes véhiculés. C'est pour des raisons personnelles que Michel Labre s'implique dans ces aventures. À chaque fois, il agit de concert avec un agent de la GRC qui, malgré l'importance de la situation, a le second rôle. L'in vraisemblance caractérise les deux intrigues. Air Canada, employeur de Michel Labre (*Vol à bord du Concordia*), peut-il avoir l'usage exclusif d'un nouveau modèle d'avion commercial? Des bandits organisés en société secrète peuvent-ils être engagés par une compagnie étrangère dans le seul but d'arracher à Air Canada cette exclusivité surprenante? Dans *Alerte ce soir à 22 heures*, une bande de faux moines engagée par un riche Américain maintient la ville de Gaspé sous le règne de la terreur afin de garder le monopole de nappes pétrolifères sous-marines découvertes tout près de là.

Les personnages stéréotypés manquent de nuances et de profondeur. Ainsi, le directeur d'Air Canada est prêt à sacrifier la vie de deux de ses hommes pour ne pas résilier un contrat commercial. Son intégrité et sa droiture de commandant (sic) lui interdisent de le faire. Le chef des bandits est, dans les deux cas, un fou mégalomane incapable d'offrir une compétition intelligente au héros qui a tous les talents. La consistance des personnages féminins est à l'avenant: nulle. L'apparence physique des personnages correspond à ce que la tradition la plus conventionnelle attribue aux bons et aux méchants. Ces histoires nous présentent un monde factice où les clichés sont tellement

flagrants que, malgré de nombreuses péripéties, ces intrigues manquent de véritable imprévu.

Dans la même veine, nous avons les aventures de Mademoiselle Saint-André, agent secret indépendant, originaire de l'île Blanche (petit pays imaginaire entre Terre-Neuve et le Groenland). Saint-André, prédisposée à des fous rires que le lecteur ne comprend pas, nous revient pour une deuxième aventure dans *Via Mirabel*. La Sûreté du Québec et la GRC, complètement dépassées par les événements, font appel à Saint-André. Celle-ci élucide pour eux l'énigme: sous le couvert d'un trafic international de drogue, des contrebandiers font passer en douce des diamants. Les organisateurs de ce trafic sont un faux infirme, ancien détective privé hors pair, et un agent de la Sûreté du Québec jouant double jeu; leur chef, un des meilleurs informateurs de Saint-André. Histoire peu convaincante, pleine de clichés, où les personnages manquent de profondeur humaine. L'héroïne est en tout point conforme aux stéréotypes des héros masculins que nous avons vus précédemment. Ceci est tellement apparent qu'elle devient un personnage asexué et interchangeable.

Avec *Le visiteur du soir*, nous nous trouvons face à une intrigue différente et originale. Deux adolescents cherchent une bonne prise pour le concours du carnaval de leur école secondaire. Ils décident d'emprunter un



tableau de Jean Paul Lemieux au Musée des beaux-arts. Malheureusement cette nuit-là, ils ne sont pas les seuls à être venus chercher *Le visiteur du soir*. Ils sont poursuivis par les voleurs, des vrais ceux-là, qui font tout pour leur voler leur prise. De son côté, l'inspecteur Jacob tente de comprendre les liens qui unissent tous ces amateurs de peinture. Cette course contre la montre se termine lorsque chacun est arrivé à ses fins. Les bandits récupèrent le microfilm caché dans le tableau. L'inspecteur, en plus de retrouver le tableau disparu, obtient des informations précieuses sur un complot qui menace la centrale électrique de la Baie James. Quant aux jeunes héros, grâce à une entente avec le policier, ils peuvent exhiber leur prise à l'occasion du carnaval. Ils obtiennent ainsi le trophée Arsène-Lupin tant convoité. C'est une histoire vivante, sans temps mort, où toute l'action se déroule en quelques jours. Le lecteur est amené à vivre une partie des événements avec chacun des protagonistes. C'est sans doute ce qui le rapproche des personnages et lui permet de les sentir dans toute leur complexité et leurs nuances (doute, surprise, espoir, regret, etc.). Les jeunes héros sont sympathiques et leurs réactions bien de leur âge, de leur temps: aujourd'hui et ici. Ce qui est extrêmement rare. Enfin, l'intrigue d'es-

pionnage industriel (quoique peu développée) est expliquée au complet, ce qui la rend encore plus crédible.

★

Dans l'ensemble, les romans policiers et de genres littéraires connexes que l'on trouve dans la littérature de jeunesse québécoise sont peu nombreux et de qualité inégale. Dans beaucoup d'entre eux, à cause des stéréotypes véhiculés, la distinction entre bons et mauvais constitue une coupure nette sans aucun rapport avec la réalité. Le jeune y est invité à croire en un univers moral par trop rassurant et ne permettant aucune réflexion sur les vrais problèmes qui se posent dans son monde. Le danger de ce type de lecture est qu'en incitant l'enfant à concentrer son attention sur des situations futiles et irréalistes, celui-ci s'habitue à une lecture passive où il n'aura jamais l'occasion de développer son esprit critique.

Disponibles en librairie

- *Le Renard Rose*, de Francine Loranger. Ill. de France Bédard. Montréal, Héritage, Coll. Pour lire avec toi, 1976.
- *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux*, de Serge Wilson. Ill. de Claude Poirier. Montréal, Héritage, 1980.
- *Le secret de Vanille*, de Monique Corriveau. Ill. de Philippe Béha. Montréal, Fides, Coll. du Goéland, 1981.
- *Vol à bord du Concordia*, de Madeleine Gaudreault-Labrecque. LaSalle, Hurtubise HMH, Coll. Jeunesse, Les aventures de Michel Labre, 1979.
- *Alerte ce soir à 22 heures*, de Madeleine Gaudreault-Labrecque. LaSalle, Hurtubise HMH, Coll. Jeunesse, Les aventures de Michel Labre, 1979.
- *Via Mirabel*, de Gaston Otis. Ill. de Gabriel de Beney. Montréal, Paulines, Coll. Jeunesse Pop, 1979.
- *Le visiteur du soir*, de Robert Soulières. Montréal, Pierre Tisseyre, Coll. Conquêtes, 1980.

